

*Société Canagrex—Loi*

J'ai autre chose à dire au sujet des importations. Jusqu'à la fin d'octobre 1981, nous avons importé pour environ 77 millions de dollars de tomates fraîches et pour 43 millions de produits dérivés de la tomate. Voilà qui représente une perte très importante pour notre pays au chapitre des devises étrangères de même qu'une perte de nombreux emplois.

Il en va de même pour de nombreux autres produits. A la fin du mois d'octobre 1981, nous avons importé des pommes de terre pour une valeur de \$42 millions, du brocoli congelé pour \$2.6 millions, des oignons pour \$21 millions et des oignons verts pour \$9.5 millions. Nous avons eu une récolte excédentaire d'oignons l'an dernier et pourtant, nous en avons importés pour \$9.5 millions. Nous avons importé des carottes pour \$14 millions, des piments verts pour \$23 millions et des choux-fleurs pour \$12.5 millions. Et la liste n'est pas terminée, monsieur l'Orateur.

Le gouvernement devrait encourager le consommateur canadien à acheter des légumes congelés qui ont été cultivés au Canada. Le ministère de l'Agriculture devrait faire l'éducation des consommateurs, peut-être en faisant apposer des étiquettes spéciales sur ces produits ou en faisant de la publicité avec des affiches. Le MEER, quel que soit son nouveau titre, devrait collaborer avec le ministère de l'Agriculture pour implanter au Canada des usines de conditionnement. Le ministère de l'Agriculture devrait forcer la main des chaînes alimentaires pour qu'elles favorisent la vente de produits canadiens.

A Moose Jaw, tout près de ma circonscription, il y a une serre très prospère. Elle a commencé par employer des gens qui vivaient de l'aide sociale. A sa modeste façon, elle a fourni un emploi à douze indigents. Ils ont utilisé des tas de déchets pour cette serre. Cela a contribué à rendre la ville de Moose Jaw et les environs autonomes sur le plan alimentaire. Cette serre illustre les possibilités considérables de l'agriculture canadienne. J'incite fortement le gouvernement à subventionner la recherche et le développement dans ce domaine afin que les fruits et légumes frais dont nous avons besoin puissent être produits au Canada.

Grâce aux nouvelles découvertes que nous vaudraient des investissements dans la recherche et la technologie, nous pourrions aménager des serres en beaucoup plus grand nombre dans les régions rurales, afin de nous permettre de suffire à nos besoins en légumes verts, même en hiver. L'agriculture canadienne est maintenant prise dans l'étau—pardonnez-moi le cliché—des coûts accrus du carburant, des engrais, des terres, du matériel agricole et du crédit, alors que les investissements et la main-d'œuvre rapportent de moins en moins. A cause du prix de revient accru, en fait les investissements baissent depuis quelques années. Le petit producteur est le plus durement touché. Nous dépendons de plus en plus des grandes multinationales et des producteurs et agriculteurs étrangers.

Nous devons prendre de nouvelles initiatives en vue d'accéder à l'indépendance alimentaire si nous voulons cesser de faire partie du réseau agricole international qui nous met sous dépendance de ceux sur qui nous n'exerçons aucun contrôle.

J'espère que cette société que nous aidons aujourd'hui à créer saura mettre au point de nouvelles méthodes de production agricole au Canada. J'espère que Canagrex nous permettra de produire nous-mêmes les denrées alimentaires dont les Canadiens ont besoin pour survivre.

Il faudra bien un jour nous rendre compte à quel point notre situation est absurde. Nous achetons des tomates cultivées au Mexique, expédiées au Canada dans d'énormes poids lourds, puis entreposées dans de vastes bâtiments équipés d'énormes systèmes de réfrigération. Elles se vendent dans d'énormes supermarchés construits souvent sur ce qu'il peut y avoir de plus cher comme terrains. C'est un mauvais moyen de nous fournir de tomates. Quel gaspillage d'énergie! Et cela ne fournit pas toujours des aliments nutritifs. Gaspillage d'énergie, gaspillage de capitaux. Et cela ne donne pas de travail aux producteurs canadiens.

● (1420)

Les capitaux qui sont actuellement consacrés à l'achat de ces poids lourds, de ces immenses entrepôts et de ces immenses centres commerciaux pourraient fournir des emplois aux Canadiens, nous rendre autosuffisants sur le plan énergétique et sur le plan alimentaire s'ils étaient réorientés, par exemple, vers l'exploitation de serres locales. Et je dis que cela donnerait également des aliments plus nutritifs. Voilà une nouvelle orientation à envisager.

J'espère que le gouvernement, et spécialement Canagrex, pourront jouer un rôle important dans la mise sur pied de cette formule d'agriculture, s'écarter des énormes multinationales et des formules agricoles à forte consommation de capital, s'orienter vers une formule d'agriculture fondée sur les conditions locales et les besoins locaux. Une pareille formule ne serait pas si avide d'énergie et de capitaux et produirait des aliments immédiatement nécessaires à proximité immédiate des collectivités. Pareille formule, je l'ai déjà dit, pourrait permettre aux petites villes de la Saskatchewan de produire elles-mêmes les fruits et légumes qu'elles consomment l'hiver.

Avec les membres de mon parti, je vais développer cette question au cours des divers débats à venir. Dans l'ensemble, nous nous félicitons de la présentation de ce bill. Nous espérons qu'il atteindra les résultats espérés. Cependant, nous veillerons à ce qu'il soit vraiment profitable aux agriculteurs et aux consommateurs du Canada, et pas seulement à quelques multinationales.

**M. Stan Schellenberger (Wetaskiwin):** Monsieur l'Orateur, je suis heureux d'intervenir dans ce débat sur ce bill présenté par le ministre de l'Agriculture (M. Whelan). Cela fait maintenant environ un an et demi qu'il parle de ces questions dans ses discours que je lis. Le ministre a même eu la bienveillance de venir dans ma grande circonscription de Wetaskiwin pour y informer les habitants de certains de ses projets. Je crois même qu'il leur a parlé de Canagrex.

**M. Whelan:** Vous m'avez manqué. Vous n'êtes même pas venu.

**M. Schellenberger:** J'ai pensé laisser les bons citoyens de Wetaskiwin s'occuper du ministre de telle sorte qu'il n'ait pas besoin de mon aide.

L'orateur qui vient juste de s'asseoir a dit que c'était de la pure folie—je crois que c'est le terme qu'il a employé—de faire passer au secteur privé les offices de commercialisation et autres organismes qui relèvent actuellement du gouvernement. Je pense que bien des agriculteurs des Prairies ne seraient pas d'accord avec lui. Ils mettraient également en doute le fait que l'orientation préconisée par bon nombre des mesures législatives qui nous sont présentées et certaines des propositions que le ministre de l'Agriculture nous offre constamment comme solu-